

Prologue

Mon nom est Scharf, Jean Scharf, Directeur général des entreprises du même nom. Je tiens cette affaire de mon père, Heinrich Scharf, allemand d'origine qui était venu s'installer au Grand-Duché de Luxembourg dans l'entre-deux-guerres.

Il avait investi sa modeste fortune dans un petit atelier de maintenance et, en quelques années sous l'impulsion de son dynamisme et de ses idées avant-gardistes, il avait réussi à le transformer en une entreprise moderne et florissante. A l'époque, le secteur sidérurgique faisait la fierté du pays et mon père sut mieux que tout autre en tirer parti. Il avait multiplié les contrats avec des entreprises du bassin de la Minette et l'atelier fonctionnait à plein régime. Tout d'abord, il organisa l'importation de machines outils en provenance d'Allemagne, machines dont il assurait l'installation et la maintenance. Plus tard, nous étions alors au début des années trente, il développa lui-même une aléseuse-fraiseuse pour laquelle il déposa un brevet. Notre entreprise la commercialise toujours aujourd'hui, sous une forme très améliorée, il est vrai, et bourrée d'électronique.

Papa était aussi un grand sportif. Lorsque son travail lui en laissait le temps, il disparaissait dans de longues randonnées en montagne. Le Mont Blanc, la Mer de Glace, l'Aiguille du Midi ou le massif des Ecrins n'avaient pour lui plus de secrets. C'est au cours de l'une de ces expéditions qu'il rencontra une jeune touriste anglaise. Ils tombèrent amoureux, et je naquis le 19 août 1928.

L'histoire que je m'en vais vous conter est l'étrange aventure qui advint à mes parents et à moi voici plus de 60 ans. Longtemps, j'ai gardé pour moi ces événements, tant ils me paraissaient incroyables et terribles. Pour tout vous avouer, j'avais peur également de me montrer ridicule et de devoir faire face, comme ce fut le cas au début avec mes propres parents, à l'incrédulité de mon entourage.

Je reviendrai plus tard sur ce qui me pousse aujourd'hui à vous faire ce récit mais qu'il me soit permis d'assurer le lecteur que, même si les faits que je vais relater se déroulèrent alors que j'étais enfant, ils restent extrêmement vivaces dans mon esprit. Le plus petit détail, chaque mot chuchoté dans ces nuits glacées, semble m'avoir marqué à jamais, et jusqu'au dernier de mes jours me hanteront dans mes rêves les gorges de Vildjick et leur terrible secret.

...Et dire que rien de tout cela ne serait arrivé si une chambre était restée libre à l'hôtel du Chamois d'or.

15 juin 1939

Aujourd'hui, le temps est splendide ; je reviens de l'école sous le soleil radieux qui nous a surpris en milieu de journée. J'en suis certain : cette fois c'est l'été... Et subitement, alors que je remonte l'allée sous les marronniers, les souvenirs du triste hiver dernier et d'un printemps pluvieux disparaissent et je sens les vacances à portée de main.

Je longe l'usine qui à cette heure de la journée est en pleine activité. Une vingtaine d'ouvriers s'agitent dans l'atelier autour de machines qui claquent des mâchoires comme autant de monstres affamés. Je remarque que le bureau de père est vide ; il est sans doute, comme cela lui arrive souvent, passé à la maison pour prendre un café.

Alors que je monte les marches, j'entends sa voix depuis la cuisine ; une odeur de cake sorti du four parfume les couloirs. Dans la cuisine, papa est attablé devant une

tasse fumante ; il a ouvert son col de chemise et remonté ses manches sur ses bras musclés. Il se tourne vers moi et je vois poindre un sourire sous sa moustache finement taillée. Il me sourit mais je devine en fait à sa façon d'incliner la tête qu'il est soucieux.

Maman s'essuie les mains et s'approche de la table avec une tranche de cake et un verre de limonade où flottent des glaçons.

- Assieds-toi donc John ; nous parlions justement des vacances.

Les vacances ! A ce seul mot, un flot d'images défilent dans ma tête : les pentes du mont blanc, la fraîcheur des glaciers luisants sous le soleil, la douce chaleur des refuges de montagnes...L'hôtel du Chamois d'or et ses chambres lambrissées.

- J'espère avoir encore la même chambre : de mon lit je vois le soleil se coucher derrière les sommets !

Père lâche un soupir :

- Hélas non, Jean. Cette année nous n'irons pas au Chamois d'Or... Je viens de recevoir une lettre du propriétaire de l'hôtel... Il ne peut nous accorder de réservation : ils sont complets pour tout l'été.

- Complets ?!

Je ne comprends pas. Voici des années que nous passons nos vacances dans cet établissement et il n'y a jamais eu de problème ; d'ailleurs, il est grand comme une caserne !

- Je sais, c'est surprenant mais ils accueillent cet été un groupe d'alpinistes allemands ainsi que des journalistes ; ils ont réservé tout l'hôtel !

Maman ne peut s'empêcher de taquiner mon père.

- Je te l'ai déjà dit, Heinrich, tes ex-compatriotes ne font rien à moitié !... Surtout depuis l'arrivée du petit moustachu !

Le petit moustachu, c'est celui qui grimace sur les lettres en provenance d'Allemagne, et papa le déteste.

Je suis déçu et, plongeant le nez dans mon verre de limonade, je me demande s'il est vraiment possible de passer de vraies vacances ailleurs qu'au Chamois d'or, sur les pentes du Mont-Blanc.

- Ne te laisse donc pas abattre ! Lance papa en me donnant une petite tape dans le dos. Nous allons tout simplement en profiter pour changer de destination : un autre pays, d'autres montagnes... Partons à l'aventure !

Maman réfléchit un instant.

- Yes... Why not ?... But where ?

- J'ai trouvé ceci dans le journal d'hier.

Papa sort de sa poche un morceau de papier qu'il a dû découper dans son *Frankfurter Allgemein*, il le pose sur la table et se met à lire en traduisant, détachant bien chaque mot.

- Pension de famille confortable au pied du massif du Vildjick et de ses cimes inaccessibles. Magnifiques randonnées. Ecrire à Madame Vlad...

Suit une adresse.

- Tu connais ce massif ? S'inquiète maman.

- Non... Justement ! Mais qu'est-ce qu'on risque ?

Papa n'est pas homme à laisser traîner les choses. Il se dirige vers le secrétaire, en sort un bloc de papier vélin, un stylo, et se met à rédiger une courte lettre en allemand que je lis par-dessus son épaule. J'admire son écriture régulière et ses majuscules aux courbes élégantes. Je pense à ma propre écriture, maladroite et sans grâce... Un jour lointain, peut-être, parviendrais-je à calligraphier mon courrier avec cette naturelle distinction.

Père a glissé la lettre dans une enveloppe et y copie l'adresse reprise dans l'annonce...
Cette adresse que je jamais je ne pourrai oublier :

Madame H.Vlad-Carescou
Pension Vlad
Vildjick.
R.